

LE VIOLON

Paraît tous les samedis.

L'abonnement est de 50 cents par année, inviolablement payable d'avance. Nous le vendons aux agents huit cents la douzaine. Toutes communications doivent être adressées comme suit :

LE VIOLON,

45, Place Jacques-Cartier,
MONTRÉAL.

H. BERTHELOT, RÉDACTEUR.

MONTRÉAL, 30 JUILLET 1887



LE PETIT BAPTISTE ET SON PAPA.

Baptiste.—Poupa, tu me disais la semaine dernière que Goyette, le candidat rouge à Laprairie, était un vieux garçon de quarante-cinq à quarante-six ans. Y a un de mes amis qui me dit qu'il n'est pas de bois. Il m'assure qu'il avait dans la paroisse de St. Constant une blonde qui s'appelait Aurélie, une vraie soie, c'était une belle gueule à lui tout seul.

Il y a une bonne escousse que ça s'est passé, car c'était du temps où le docteur Brisson restait à St. Constant. Il paraît que Goyette faisait les yeux doux à cette fille-là pendant bien longtemps, et tout le monde disait qu'ils allaient faire une bonne *match*. Pourquoi, poupa, que Goyette n'a pas voulu se marier avec cette demoiselle lorsqu'il avait une chance ?

Ladébauche.—Un de mes amis a bien connu mademoiselle Aurélie. C'était une fille très respectable, et Goyette la respectait gros. Comme Goyette laissait traîner l'affaire et comme toute affaire qui traîne se salit, un bon jour elle lui a fait une promptitude. Goyette était alors gros manche avec le docteur Brisson. Et alors, mon fils, il a été bien content d'avoir les services du docteur pour l'aider à casser son mariage. Alors notre rouge a eu une peur bleue d'être *enfrewâpé* pour tout de bon et je t'assure, mon garçon, que si ses amis ne s'en étaient pas mêlés, ça y était.

Baptiste.—Dans le fond, poupa, crois-tu que maintenant Goyette a une chance d'être élu.

Ladébauche.—Franchement, mon garçon, je crois que les habitants du comté de Laprairie sont trop fêtés pour confier leur mandat à un vieux garçon, qui n'a d'attache pour personne. Si les amis du docteur Brisson se font aller le moins Goyette est sûr d'être flambé. Je suis prêt à gager n'importe ce que l'on voudra sur l'élection du docteur.

Baptiste.—Poupa, à présent parle moi donc un peu de ce qui se passe à Québec. Est-ce le cas que Tarte va passer du côté des rouges ? On fait bien des bavassements à propos de ça à Montréal.

Ladébauche.—Je vais t'expliquer la chose en peu de mots. McShane a réussi à nommer Tarte commissaire de l'Exposition de Québec. Mercier n'a pas refusé parce que les rouges veulent se rapprocher de Tarte parce qu'ils aiment mieux Tarte que les castors. Tarte, vois-tu, mon fils, c'est de la vraie poéson pour les amis du grand vicaire Trudel. Si les rouges réussissent à enjôler Tarte, il fera une guerre à mort aux castors. Mercier en a pardessus le menton des exi-

gences du G. V. et aujourd'hui il veut s'en débarrasser à tout prix.

Baptiste.—Pourquoi le G. V. est-il toujours si exigeant ?

Ladébauche.—C'est parce qu'il a un administrateur qui lui laisse toujours ignorer les jobs qu'il reçoit du gouvernement. Les mauvaises langues disent que l'*Etendard* a déjà reçu des carottes au montant de \$10,000 de Québec, mais le malheur, c'est de voir que le G. V. ignore tout ça.

Baptiste.—Comme ça, poupa, il arrive des fois que Mercier fait de la peine au grand vicaire Trudel ?

Ladébauche.—Très certainement. Très souvent il lui fait avaler des couleurs grosses comme le bras. Tiens, je vais t'en donner un exemple. Tu sais que l'*Etendard* la gazette du grand vicaire a toujours prêché contre les francs-maçons et les orangistes, Mercier lui-même a condamné la construction du Pacifique comme une œuvre orangiste pour écraser les catholiques. Tu sais aussi que le gouvernement Mercier a pour anges tutélaires le G. V. Trudel et le P. V. Tardivel qui croient qu'il est un homme providentiel. Eh bien, malgré tout ça Mercier a nommé M. J. B. Charleson de Québec, un franc-maçon et un orangiste à tous crins, pour scruter les comptes des conducteurs de chemins de colonisation. Tu vois déjà, mon garçon la sale patte jaune d'un orangiste qui se pose sur tous les curés de la province, car tu n'ignores pas que la direction de la colonisation dans chaque comté est laissée entre les mains du curé. N'est-ce pas édifiant de voir l'homme de la Providence, M. Mercier, se conduire de la sorte. Penses-tu aussi que les curés vont bien s'amuser lorsqu'ils seront obligés d'expliquer tous leurs comptes à un orangiste qui s'entend en colonisation comme un aveugle en couleurs ? Il va bien notre premier ministre. Il en fera encore de belles, si on le laisse encore quelques années au pouvoir.

Baptiste.—J'ai entendu parler de l'affaire Cloutier à Trois-Rivières. Explique moi donc ça un petit brin. Qu'est-ce qu'il y a eu pour causer tant d'excitation dans les journaux ?

Ladébauche.—Cloutier est un aubergiste sans licence qui vendait publiquement le dimanche, en plein cœur de la ville de Trois-Rivières, à une portée de pistolet de la station de police, dans la cité du Bien, là où les castors ont le plus d'amis. Après que Cloutier eut causé ce scandale pendant deux ou trois mois le petit vicaire Tardivel a fait résonner son pistolet d'alarme. Il se fâche tout rouge et lance un article dans la *Vérité* contre le gouvernement Mercier.

Baptiste.—Pourquoi Mercier ne laissait pas poursuivre cet aubergiste comme les autres à Montréal et à Québec ?

Ladébauche.—En voici la raison, mon garçon, c'était Turcotte, le ministre sans portefeuille, qui était au fond de l'affaire. Turcotte est le *pet* de Mercier, c'est à dire son meilleur *chum* dans le cabinet. S'ils s'entendent si bien ensemble c'est parce qu'ils se ressemblent en politique, tous deux ayant viré leur capot. Comme ça Mercier ne peut rien refuser à Turcotte. Malgré qu'il soit en faveur des lois de tempérance les plus strictes, il a des faiblesses pour son ami. Cloutier était le protégé de Turcotte et il obtenait de lui tout ce qu'il voulait. Le petit vicaire Tardivel a reproché à Mercier d'avoir eu tant de faiblesse pour son ami et finalement le gouvernement a annoncé qu'il avait ordonné à l'inspecteur du revenu d'intenter une action contre Cloutier pour fermer sa boutique.

Baptiste.—Qu'arrivera-t-il ensuite ?

Ladébauche.—Il arrivera que l'aubergiste sera condamné à l'amende, mais il ne la paiera pas. Il ira pleurer dans le gilet de Turcotte. Celui-ci s'adressera à Mercier pour obtenir un long délai pour le paiement de l'amende et à la fin du compte il est à supposer que Cloutier ne paiera pas un sou. C'est joli pour un gouvernement qui se prétend le gardien de la moralité publique ?

Baptiste.—C'est-y vrai, poupa, que le gouvernement n'est plus à Québec et qu'il se promène ?

Ladébauche.—Oui, mon fils, le gouvernement a loué un cottage à Tadousac, sur le bord de la mer. Mercier est là avec ses amis Robidoux et Lareau et les codificateurs. M. F. A. Quinn, de la Longue-Pointe, est rendu là avec eux pour y préparer une nouvelle loi sur les asiles, selon les instructions du G. V. Trudel, son ami de cœur. Ils ont avec eux Joseph Martin, de la *Justice*, qui agit comme secrétaire de la commission. Je t'assure, mon fils, que ce cottage de Tadousac va coûter de l'argent bien gros à la province. Les rouges depuis qu'ils sont au pouvoir ne se mouchent plus avec des quartiers de terrine. Ils tirent du casque un peu croche, je ne te dis que ça. Tu riras à la prochaine session lorsqu'un de mes amis demandera au gouvernement de soumettre à la Chambre un état de toutes les sommes dépensées pour du *bibusse* dans le cottage de Tadousac.

Baptiste.—Dis-moi donc, poupa, quel est ce monsieur Joseph Martin qui est à Tadousac ? Il n'est jamais venu parler à Montréal.

Ladébauche.—Joseph Martin est un ancien conservateur qui a viré le dos à son parti pour une affaire de blague. C'est un gros baquet qui a été engraisé par les blens et qui s'est présenté contre Sir Adolphe dans le comté de Québec. Ça n'est pas bien dangereux ce Martin là. Les rouges pour le récompenser l'ont envoyé à Tadousac. Je crois que c'est tout ce qu'il aura d'eux pour sa trahison.—Bonsoir Baptiste, fais ta prière et couche.

LE CANON DE ST-JEROME

Il y a quelque temps nous signalions à l'attention de nos lecteurs l'amour déréglé que les citoyens de St-Jean éprouvaient pour leur pompe à vapeur. Aujourd'hui, en passant nos vacances dans la paroisse du curé Labelle, nous avons vu la pompe de St-Jérôme, pompe qui est infiniment supérieure à celle de St-Jean. C'est une Merryweather qui a donné il y a quinze jours la mesure des services qu'elle pourrait rendre en cas d'incendie. Cette pompe acquise depuis quelques mois seulement a déjà excédé son prix d'achat. Il est vrai qu'elle n'a pas les attraits extérieurs de celle de St-Jean, elle n'a ni sa coquetterie ni son élégance, elle n'a pas d'argent sur toutes ses tringles, mais elle est massive et puissante.

Les gens de St-Jérôme ne sont pas encore fous de leur pompe, mais à coup sûr ils le deviendront s'il arrive un nouvel incendie.

La marotte des paroissiens est leur canon. Le canon de St-Jérôme n'est pas un canon ordinaire. Il a plus de trois pieds de long et il est monté sur deux roues avec un affût comme les pièces du Colonel Stevenson. En cas de révolution il pourrait jouer un rôle actif sur un champ de bataille.

Le canon de St-Jérôme est placé en face de l'église avec sa gueule tournée vers la rivière du Nord. Là il se trouve à l'aise comme une faute de français dans une chronique d'Ange Pitou. Il ne se passe guère une semaine sans que cette pièce d'artillerie fasse entendre sa voix tonitruante, éveillant les échos des Laurentides. La parole est au canon chaque fois qu'on appelle les amis à un parti de plaisir, au baptême d'un enfant d'un citoyen important, le jour de la fête du curé, ditto des vicaires, du docteur, du notaire et du régistrateur.

Le canon gronde le jour de la St-Jean-Baptiste et à Pâques, à la fête Dieu pendant la grande procession, à l'arrivée des députés d'Ottawa et de Québec, lorsque les habitants partent pour une corvée afin de macadamiser une route, ils emportent le canon avec eux et le canonier suit sa pièce. Lorsque la bande de St-Jérôme va jouer dans un pique-nique, ho ! le canon, le canon l'accompagne. La statistique nous dit que ce canon est tiré plus de 200 fois entre le jour de l'an et la Saint-Sylvestre.

N'allez pas croire que le premier citoyen venu peut charger et faire partir le canon. Non, loin de là. Il y a un fonctionnaire de la municipalité revêtu de cette charge qui est inamovible. Le canonier est un per-

sonnage important et il est excessivement jaloux de ses privilèges. Il porte un costume dans toutes les grandes solennités et son titre lui donne la préséance sur les fonctionnaires du conseil municipal.

Pendant 30 ans, c'était le vieux monsieur Pitou qui avait la charge du canon, mais il fut obligé de donner sa démission à cause des infirmités que lui avait infligé son vieillissement. Il a été remplacé par M. Octave Beauchamp qui fait un excellent canonier. Sa devise est *semper paratus*. Il est toujours prêt avec sa pièce lorsque le devoir l'appelle. Bref, à St-Jérôme, le canon est de toutes les fêtes et jamais il ne se passe une semaine sans qu'on entende le cri Ho ! le canon !

COUPS D'ARCHET

Le mari.—Marie, donne-moi mon habillement du dimanche.

La femme.—Mais, mon cher, ce n'est pas au ourd'hui, c'est samedi.

Le mari.—Je sais que c'est aujourd'hui samedi, mais je dois assister à un grand dîner d'amis et je crois qu'il sera dimanche avant que je sois de retour.

C'était le jour de l'an 1887 dans une paroisse nouvelle située dans le fin fond du comté de Terrebonne. Le curé monte en chaire et s'adressant aux fidèles :—« Mes chers frères, dit-il, vous êtes peut-être surpris de ne pas voir l'Enfant-Jésus dans l'Eglise aujourd'hui. Je dois vous dire qu'il avait commencé à péter et que j'ai été obligé de le mettre dans la sacristie. »

Toute pette au froid dans le nord.

A Toronto les femmes ont le droit de voter aux élections. Dernièrement une femme disait à son mari :

—Je voudrais mettre dans les journaux une annonce demandant une cuisinière.

—Quelle espèce de cuisinière demanderas-tu par ton annonce ?

—Une conservatrice, comme de juste. Tu pourras mettre au bas de l'annonce : Les libérales ne devront pas se présenter.

N.B.—Le mari est un grit enragé.

Le père, en colère.—Qu'est-ce que cela veut dire, mon fils, encore un compte de tailleur de \$200, mais c'est monstrueux. Lorsque j'avais ton âge je ne portais que de l'étoffe du pays pendant toute l'année.

Le fils.—Mais vous savez que vous n'avez pas un père riche comme moi.

Le père.—Ton père ne sera pas riche longtemps s'il paie tous les jours des comptes aussi forts.

Il paya tout de même. Un homme riche écoute toujours les propos flatteurs.

Un jeune homme fat entre dans le salon d'une demoiselle du Beaver Hall Canadien et la surprend dessinant une aquarelle.

—J'ignorais, mademoiselle, que vous fussiez artiste. J'étais loin de le penser.

—Je suppose que vous pensiez que j'étais plus stupide que je le suis réellement, répondit la demoiselle avec vivacité.

—Oh, non ! je n'ai jamais pensé un seul instant que vous étiez plus stupide que vous l'êtes réellement. Au contraire, j'ai supposé que vous n'étiez pas aussi stupide que vous l'êtes réellement.

Puisque nous sommes à parler de Terrebonne nous nous remémorons une aventure tragique arrivée à un monsieur de Montréal pendant qu'il passait la veillée avec des demoiselles de la meilleure société de ce charmant village.

On était dans le salon et chacun contait à son tour quelque historiette comique.

M. X... en faisant son récit, perdit sa présence d'esprit et laissa échapper un bruit des plus indiscrets. Les demoiselles devinrent rouges comme des pivoines, et puis, après un moment de réflexion, elles se dirent qu'il valait mieux rire que pleurer. En effet, après quelques instants, ce fut un fou rire sur toute la ligne. Tout le monde riait à se faire craquer les côtes. La maîtresse de céans, qui était absente du salon pendant l'accident, fit alors son apparition au milieu de sa société. Elle voulut connaître la cause de cette hilarité extraordinaire. Croyant que c'était l'histoire de M. X... qui avait excité les fou-rires, elle se tourna vers lui et lui dit d'un ton suppliant :

—Répétez, répétez, s'il vous plaît, monsieur. Je ne l'ai pas entendue.

L'assistance, à ces paroles, faillit tomber en pamoison. Monsieur X... eut un moment de vertige et il disparut du salon comme par enchantement.